

Philippe Lucas

# RIVER NORTH

**AU CŒUR DE L'ENQUÊTE CRIMINELLE**



Philippe LUCAS

## River north

*Au cœur de l'enquête criminelle*

© Philippe LUCAS, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5373-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Manon, ma fille adorée

L'enfer est vide, tous les démons sont ici.

William Shakespeare, *La tempête*

# Prologue

Charleston, Caroline du Sud, États-Unis d'Amérique

Dimanche 16 juillet 1995

7 h 22

Alertés par les premiers signes annonciateurs de l'orage, Alison et Travis, deux adolescents âgés de quinze ans, revenaient sur leurs pas en toute hâte. Ils sursautèrent lorsqu'un immense éclair rosâtre transperça le ciel obscurci par de sombres nuages. Le vent du large, qui gémissait dans le feuillage des arbres de la forêt de chênes, répercuta tout à coup d'inquiétants éclats de voix. Les deux jeunes gens s'immobilisèrent un instant pour s'interroger du regard avant de reprendre leur marche, tous leurs sens en éveil.

La température chuta brutalement et les premières gouttes de pluie commencèrent de tomber lorsqu'ils parvinrent à l'orée d'une clairière sur laquelle se dressaient un stand de tir et un entrepôt. Ils se figèrent, épouvantés, en apercevant deux chasseurs, pistolets au poing, gesticuler sur le parking en terre battue séparant les deux bâtiments de pierres. Leurs pères et un troisième homme vêtu d'une tenue de sport leur faisaient face en jetant des regards apeurés autour d'eux. Brusquement, un coup de feu claqua, immédiatement suivi d'un second. L'un des deux chasseurs venait de tirer sur le père d'Alison, le touchant au thorax et à l'abdomen. Du sang coulait abondamment de ses blessures, rougissant son tee-shirt blanc tout en se répandant à grands traits sur le sol sur lequel il s'était effondré. Le tireur s'avança jusqu'à le toucher, se pencha et lui logea une troisième balle dans la tête !

Un silence de plomb s'abattit sur la clairière.

Quelques secondes plus tard, qui parurent durer une éternité aux adolescents prostrés, l'autre chasseur fit feu à deux reprises sur le père de Travis. Tout aussi implacable, il s'approcha de l'homme qui gisait devant lui, face contre terre, le bras droit replié sous la poitrine, le bras gauche étendu le long du corps, et il lui porta le coup de grâce !

Le sportif se ruait sur la musette appuyée à côté de sa bicyclette contre la porte du stand de tir, mais l'assassin du père d'Alison pointait déjà son arme sur lui. Deux nouvelles détonations retentirent ! Les projectiles atteignirent l'homme dans le dos alors qu'il plongeait la main dans le sac de toile. Le malheureux entrevit dans son agonie, comme dans un film au ralenti, le tueur fondre sur lui,

déterminé à l'achever froidement d'une balle dans la tête.

Le dernier coup de feu claqua un instant plus tard !

Alison poussa alors un bref cri d'effroi avant de s'enfuir dans le sillage de Travis.

Les deux criminels firent volte-face. L'un d'eux s'élança aussitôt à la poursuite des jeunes gens. L'autre appela des renforts au moyen d'un talkie-walkie, s'empara du sac du cycliste et bondit à son tour sur la piste des fugitifs.

Le fracas des détonations résonnait encore aux oreilles des deux adolescents qui filaient à toutes jambes sur un sentier forestier serpentant entre chênes centenaires et bosquets épineux.

L'espoir d'atteindre la route où ils pensaient trouver leur salut s'amenuisait à mesure que fondait leur avance sur les poursuivants lancés à leurs trousses. Or, ils couraient droit à leur perte, car les tueurs signalaient les progrès de leur fuite éperdue par radio aux occupants de deux vans Roadtrek noirs postés sur River Road.

Soudain, le vent souffla par rafales plus violentes les unes que les autres, des trombes d'eau s'abattirent sur la forêt fouettant les adolescents comme des coups de lanières, tandis que le roulement ininterrompu de coups de tonnerre assourdissants répondait à la fureur des éclairs zébrant le ciel.

L'avance des fuyards sur leurs poursuivants fondait quand Alison dérapa sur le sol empierré du sentier rendu glissant par la pluie, entraînant son compagnon dans sa lourde chute. Épuisée, le poignet cassé, elle sanglotait, étendue de tout son long en travers du chemin. Désespéré, Travis murmura : « Perdus ! Nous sommes perdus ! » à l'instant où il réussit dans un ultime effort à soulever sa bien-aimée et à la porter jusqu'à une couronne de broussailles enserrant un rocher surmonté d'une croix en fer forgé. S'écorchant cruellement, les deux adolescents traversèrent le buisson aux branches hérissées d'épines pour parvenir au pied du roc. Longeant ses flancs, ils découvrirent une cavité leur offrant un abri inespéré. Enlacés, frissonnant de peur et de froid, ils assistèrent impuissants au déchaînement des éléments en tressaillant quand la foudre s'abattait près d'eux. Elle frappa d'ailleurs un arbre distant de quelques mètres de leur refuge, puis la croix en fer forgé fixée sur le rocher, avant que la violence du vent finisse par chasser les nuages menaçants.

Alison et Travis ne s'estimaient pas tirés d'affaire pour autant, car ils redoutaient d'être découverts par les hommes qui passaient, s'arrêtaient, s'éloignaient, repassaient et vociféraient près de leur abri. Ils crurent défaillir lorsque l'un d'eux entreprit de franchir la haie vive les isolant du monde

extérieur. Convaincus de vivre leurs derniers instants enlacés, ils se mirent à murmurer des mots tendres, témoignage émouvant de la force de leur amour.

L'intrus parvint à émerger des broussailles épineuses au moment où les jeunes gens terrorisés se serraient plus fort l'un contre l'autre en fermant les yeux. Quand ils les ouvrirent, quelques secondes plus tard, ce fut pour s'apercevoir qu'il leur faisait signe de se taire...



# Chapitre 1

## L'assassinat de Lauren Farrell

Vingt-huit ans plus tard, le vendredi 2 juin 2023, la scie électrique du médecin légiste entaillait avec un chuintement suraigu le crâne d'un pauvre type allongé nu sur l'une des tables en acier inoxydable de la morgue de ma bonne ville de Chicago. Or, en y regardant de plus près, je m'aperçus avec effroi que le malheureux, c'était moi ! Jack Murray ! Un jeune et ambitieux avocat.

\*

Tandis que j'émergeais péniblement du sommeil profond dans lequel j'avais sombré, je parvins à me retourner sur mon lit et, balayant le sol de la main droite à la recherche de mon smartphone, je réussis à l'effleurer avant de m'en emparer d'un geste rageur. J'entrouvris un œil, rejetai aussitôt l'appel du sans-gêne qui s'autorisait à saboter ma trop courte nuit, et décidai de me rouler en boule sous mes draps dans l'espoir de me rendormir.

Peine perdue, car les cloches des deux cathédrales du centre-ville retentirent quelques secondes plus tard de façon tonitruante, alors que le jour se levait tout juste !

Hébété, je ne pus que constater que mon smartphone s'était remis à carillonner intempestivement. Je refermai la main sur lui en grimaçant et m'apprêtai à l'envoyer valser à l'autre bout de la chambre quand j'aperçus, affichée à l'écran, l'identité de la personne cherchant à me joindre... avec tant d'insistance : Will ! Le bras droit de mon patron, Gary Adam, l'un des dirigeants de la prestigieuse firme d'avocats Adam, Ford et Campbell.

Je décrochai en maugréant.

— Will Cox, pour vous servir ! clama d'une voix énergique le fameux Will. Je ne te réveille pas au moins, cher Jack ?

J'étouffai un bâillement, consultai hâtivement ma montre et m'aperçus qu'il était cinq heures trente-deux !

— Jack ? Tu es toujours avec moi ?

— Will... je me suis couché à deux heures cette nuit. J'ai passé la soirée au *Trend*, le cabaret du South Side servant de paravent aux activités criminelles du gang en pleine expansion de Cody Wallace...

— Tu as appris quelque chose d'intéressant ?

— Ce que j’ai vu confirme nos soupçons...

— Tu ne m’as pas adressé de compte rendu à ce sujet, me fit-il observer en affectant l’étonnement.

— Je ne l’ai pas encore rédigé, je me suis couché en rentrant cette nuit chez moi et je suis toujours au lit, figure-toi.

— Justement, Jack ! c’est le moment d’en sortir ! Gary vient de me demander de te confier une mission des plus délicates...

— Je... je pensais... devoir libérer mon bureau...

— Ton nom vient d’être rayé de la liste des collaborateurs dont le cabinet va devoir se séparer...

— Je ne vais plus être licencié ?

— Non, ce n’est plus à l’ordre du jour ! Tu as fait ce qu’il fallait pour ça ! Mais à présent, ne laisse pas passer ta chance... elle ne se représentera pas ! Donc, pour faire simple, tu vas foncer droit au Sterling, le building de grand luxe situé au 345 North LaSalle Street, dans le quartier branché de River North. Lauren Farrell, une dame de quarante-trois ans dont la réputation n’était plus à faire dans le milieu de la haute couture, a été assassinée cette nuit dans son appartement. Tu prendras contact, sur place, avec son compagnon, Stephen Mitchell, le suspect arrêté par la police. C’est l’un des dirigeants des industries pharmaceutiques, Parker Pharma Group, notre plus gros client. Le chiffre d’affaires annuel de son entreprise dépasse les quarante milliards de dollars. Rappelle-lui ses droits et dis-lui bien de la fermer hors la présence de son avocat. Et son avocat, c’est Gary. Il l’assistera quand les enquêteurs procéderont à son interrogatoire cet après-midi. Jusque-là, il garde le silence ! Et puis, en bon défenseur que tu es, tu te démèneras pour accéder à la scène de crime au plus vite.

— La police et la scientifique sont toujours dans l’appartement ?

— Bien entendu.

— On ne me permettra pas de m’en approcher avant des heures. Le temps de les laisser tout examiner avec minutie, de relever les traces et indices...

— Malin comme tu es, Jack, tu trouveras bien le moyen de te glisser au milieu des techniciens et des experts sans même qu’ils s’en aperçoivent.

— Je te rappelle que je dois me rendre, en fin de matinée, au tribunal pénal pour batailler à l’audience de première comparution de Nelson Sherman.

— Tu vois bien que tu n’as pas de temps à perdre ! Au fait, on me dit qu’en dépit de ses plus véhémentes protestations d’innocence, Nelson Sherman, ce fidèle client du cabinet, ne manquera pas d’être accusé de trafic de stupéfiants.